

SAINT-IMIER | Campagne de prévention sur l'hygiène des mains à l'hôpital

# Le danger des mains sales

**Un patient sur dix contracte une infection nosocomiale dans un centre hospitalier. Cent quinze sites, dont ceux du Jura bernois, lancent une campagne de prévention.**

MIGUEL-A. GARCIA

Des études nationales indiquent que 5 à 10% des patients contractent une maladie infectieuse lors d'un séjour à l'hôpital (infections nosocomiales). Des chiffres qui coïncident avec les statistiques mondiales. Dans le cadre de la première Journée nationale de l'hygiène des mains, l'Hôpital du Jura bernois (HJB) participe aujourd'hui à la campagne de sensibilisation sur ses deux sites de Saint-Imier et de Moutier. Précisons que les chiffres englobent aussi bien les petites cicatrices infectées que les septicémies mortelles, plus rares. Cette démarche est chapeautée par le réseau Swiss-No-so (groupe indépendant de spécialistes de l'hygiène en milieu hospitalier). «L'objectif est de présenter le sujet – (réd.: infections nosocomiales) – au grand public», relève Jean-Claude Chatelain, directeur de l'HJB. Au même titre que 115 autres établissements en Suisse, il s'agit d'expliquer que les risques d'infections nosocomiales ne sont pas des phénomènes exceptionnels. Les spécialistes en la matière estiment qu'une amélioration de l'hygiène des mains permettrait de réduire ces risques d'environ 50%. Précisons que l'opération «mains propres» ne concerne pas seulement les cadres et le per-

sonnel médical, mais aussi les patients et les proches qui leurs rendent visite.

## Etude en trois étapes

La journée s'inscrit dans une étude de plus grande envergure en trois étapes, explique Dominique Brand, médecin-chef et président de la Commission d'hygiène hospitalière de l'HJB. Une première phase d'observation, concernant l'hygiène des mains, a eu lieu à l'interne de tous les établissements participants au printemps 2005. Suite à cette journée préventive, une seconde étude interne sera lancée pour «voir s'il y a eu une progression en la matière», détaille Dominique Brand.

Pour l'heure, aucun secteur ne semble être plus concerné qu'un autre. Quant aux germes responsables des infections, le médecin est clair: «On ne doit pas être plus vigilant avec un germe plutôt qu'avec un autre. Tout germe est potentiellement dangereux.» Et les mains en contiennent toute une série qui ne présentent aucun danger hors milieu hospitalier.

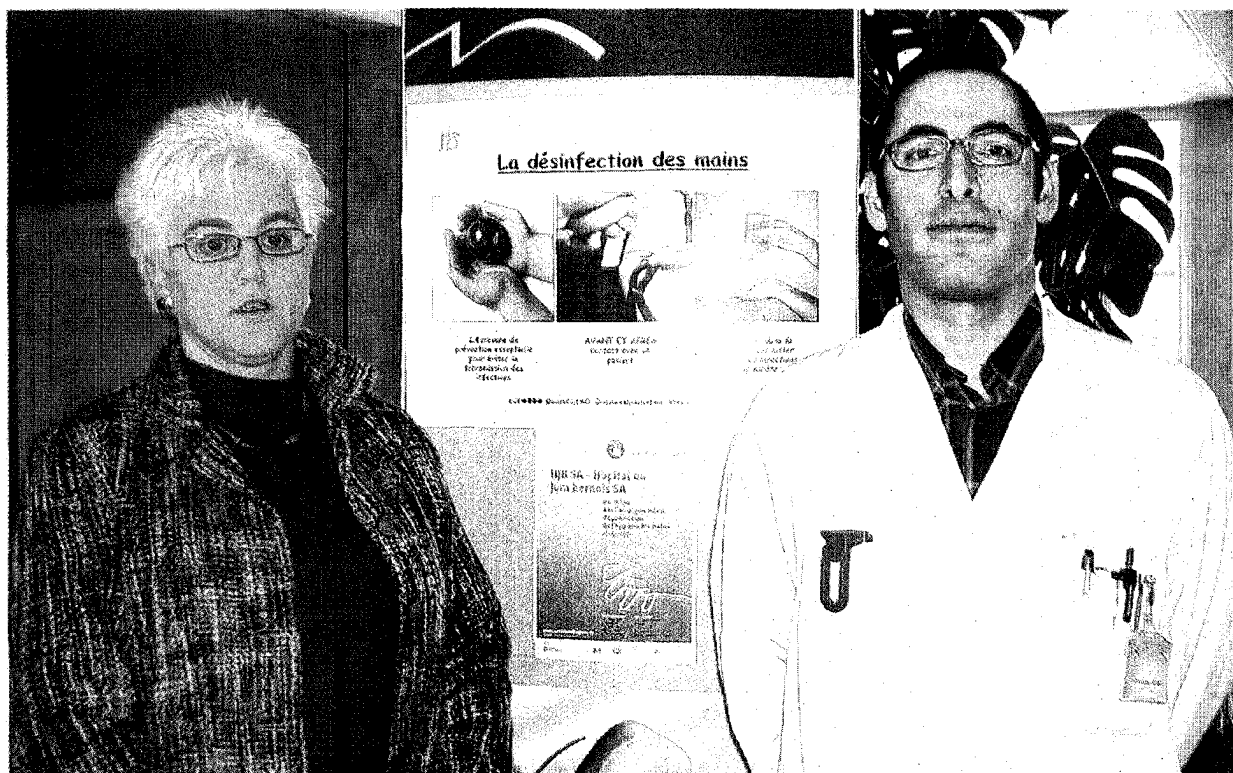
Marie-France Minger, qui coordonne (avec Dominique Brand) la journée sur les deux sites du HJB, entend «prolonger la campagne pour l'hygiène des mains par une prévention simple et efficace». La responsable du service de prévention et du contrôle de l'infection à l'HJB a élaboré trois affichettes qui circuleront dans les différents départements. La première ex-

plique que la désinfection des mains «est la mesure essentielle pour éviter la transmission d'infection». La deuxième rappelle que la désinfection doit se faire «avant et après» le contact avec un patient. La troisième définit la méthode de nettoyage: l'utilisation d'une solution hydroalcoolique. Et aujourd'hui, dans le hall des deux sites, un diaporama explicatif y est projeté.

Le danger lié aux complications dues à une infection n'est pas la seule motivation. Des économies importantes peuvent être dégagées.

Dans le pays, on estime que le coût de ces infections s'élève à 230 millions de francs. **M.-A. G.**





Marie-France Minger et Dominique Brand coordonnent la campagne de prévention sur l'hygiène des mains pour les deux sites de l'Hôpital du Jura bernois. (Garcia)